

Oui, moi, je m'appelle Monique Jampoler, j'ai moins de 30 ans et ...

Clara Ferraro Tavares
Escola Superior de Educação do Instituto
Politécnico de Santarém
CIDTFF da Université d'Aveiro



Synergies Monde n° 5 - 2008 pp. 109-116

Je suis professeur de français, j'ai un prénom et un nom plus ou moins français. C'est mon avatar sur Second Life. Et pourtant... je ne suis plus professeur de français, je suis portugaise, je parle rarement français, je regarde TV5, je lis des journaux, des livres, je parcours des sites français, j'écris des articles en français, je dirige - encore - des recherches en français et... j'ai plus de 30 ans. Mais je suis «pronétaire»¹ et citoyenne participative. On trouve mon nom sur un moteur de recherche, ma photo, mon CV, mon site et mes cours sur le web et je vais même donner un cours (plutôt mon avatar Monique Jampoler) sur Second Life.

Ce ton autobiographique et humoristique d'entrée de cet article annonce ma perspective sur la problématique dont il est question dans cette revue : «faire vivre des identités francophones». Je développe cette thématique en m'intéressant au moi, ici (ou «là-bas», chez Baudelaire, au réel au virtuel) et maintenant... Voilà bien trois dimensions qui sont en train de changer avec l'émergence des médiacultures.

Faire vivre des identités implique tout d'abord que l'on s'intéresse à l'identité dans ce que l'on peut désigner comme «médiacultures», c'est-à-dire dans un domaine qui cherche les « points d'intersection des pratiques de construction du sens, pour décloisonner les études des médias, de la culture et des représentations » (2005 :10)², étant donné que les conditions du temps et de l'espace sont en train de provoquer des métamorphoses du sujet et que de nouvelles approches de ces problématiques semblent s'imposer.

Ainsi, dans un premier moment, je vais m'intéresser au moi, aux formes d'exhibition du moi dans ces nouveaux scénarios de culture. Dans une deuxième partie, je proposerai quelques réflexions sur les changements que les technologies provoquent dans le temps et l'espace pour réfléchir, enfin, à la francophonie dans les médiacultures.

J'entre dans le vif du sujet et je reviens sur le ton autobiographique pour souligner l'une des caractéristiques de ce que l'on désigne aujourd'hui comme web 2.0. Chaque individu peut créer aujourd'hui son espace réel ou virtuel sur le web. Il peut être lui-même ou se créer des identités fictives dans Second Life ou dans d'autres «simulations globales» disponibles sur la toile ou se cacher derrière un nick name pour participer dans des chats, des forums. Ce n'est pas par hasard si la revue Time en 2006 n'a élu comme personnalité de l'année aucune figure de proue du monde de la culture savante mais le citoyen de la culture-partagée (pour emprunter peut-être de façon abusive la désignation proposée par R. Galisson³). L'importance de la vision dans la culture actuelle est renforcée par la métaphore iconique de la couverture : l'écran et le clavier de l'ordinateur avec un miroir occupant tout l'écran, dans lequel tous les lecteurs se voient projetés. Ce citoyen qui voit son image reflétée sur la couverture de Time est l'utilisateur potentiel du WEB 2.0. Le côté narcissique renforcé à travers la métaphore iconique du miroir est, désormais, une caractéristique de la toile... avoir son site, avoir son blog, avoir sa discipline, son curriculum, sa photo en ligne permet à l'auteur, à l'individu de se faire connaître, de se faire lire, écouter et voir dans des espaces géographiques et sociaux jamais imaginés. Le public potentiel est énorme avec des applaudissements et des critiques souvent bien défavorables, sous forme de visites ou de commentaires⁴. Le potentiel d'informations disponibles est illimité et concerne toutes les langues et toutes les disciplines.

Le web 2.0, paradoxalement, peut enfermer l'individu dans son identité à lui ou lui permettre d'adopter des identités multiples - des langues d'adoption⁵ -, mais le web 2.0 permet également l'ouverture aux autres, en habitant la construction collective de la connaissance, des intelligences collectives.

Un des produits de la web 2.0 est le blog. De Kerckhove, en 2004, dans la préface de « Blog Generation » de G. Granieri (2005), propose une définition en termes « technopsychologiques » qui me semble mettre en évidence les potentialités communicatives et pédagogiques des blogs : « point de rencontre entre des réseaux sociaux et technologiques, la blogosphère est un réseau d'interactions intellectuelles directes et navigables, qui résultent de la contribution gratuite, ouverte et vérifiable des consciences et opinions de beaucoup de personnes sur des sujets d'intérêt général et presque en temps réel. Le fonctionnement des blogs se base intégralement sur ces connexions. Comme l'intelligence, ils se développent et grandissent avec l'usage. Les blogs sont un espace de réflexion partagée » (Granieri, 2006 : 11, 12)⁶.

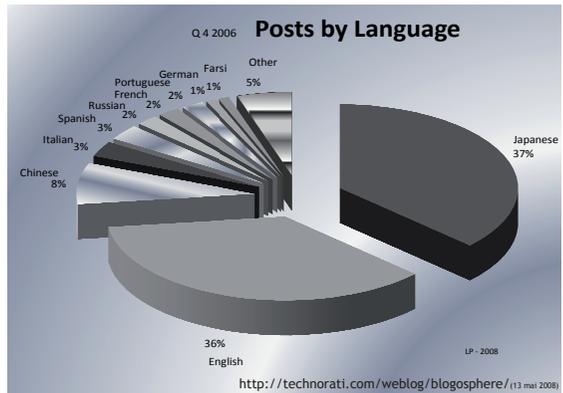
Granieri renforce l'opinion de De Kerckhove en affirmant « je ne crois pas que (le blog) soit une forme d'exhibition de soi, mais plutôt de relation avec les autres » (cit. Granieri, 2006 : 30). Utilisant la technologie WEB 2.0, des réseaux autour d'intérêts professionnels, personnels sur différents sujets se mettent en œuvre, adoptant souvent des formats qui ont une large tradition en FLE comme la simulation globale.

L'émergence de ces communautés montre qu'Internet, par exemple, n'est pas seulement une nouvelle technologie de l'information, mais dans la perspective

qui nous concerne, une technologie de la relation comme le signale Rosnay (2005 : 33). C'est cet aspect de la relation interpersonnelle qui me semble constituer un motif d'intérêt des blogs pour la francophonie. Il faut que les individus aient envie de se rencontrer et les blogs permettent de rapprocher des individus francophones de différents pays.

Voilà donc une voie, encore insuffisamment exploitée pour la francophonie, d'autant plus que, selon le dernier rapport concernant la blogosphère, seulement 2% des blogs sont en Français.

Pourtant, apparemment, selon une étude publiée le 12 juillet 2006 par CRMMETRIX (crmmetrix.com): le baromètre de la Blogosphère, la France comptait, il y a deux ans, 26,52 millions d'internautes et 26,7% des internautes français consultent au moins un blog par mois et 8,1% ont créé un blog.



Si l'on se pose la question de savoir quel usage en font les adolescents et même les enfants, on se rend compte que 25% des jeunes Français interrogés, lors d'une enquête européenne sur « Les jeunes et internet »,⁷ disposaient déjà d'un blog. La blogosphère, nous le voyons, est fortement implantée dans la vie des internautes français et surtout des jeunes générations ou de la « génération blog »⁸ ou des pronétaires. Les adolescents et les jeunes d'autres pays, comme le Portugal, sont également sur la blogosphère. Par conséquent, comment la blogosphère pourrait-elle ne pas intéresser la francophonie et les enseignants de français ?

Pour ce qui est des changements concernant le temps et l'espace, il faudra tout de suite souligner des effets dans la relation que l'homme établit avec les autres, avec d'autres espaces, avec le temps, avec l'abondance de l'information et la gratuité de cette information. Une grande partie de la communication interpersonnelle relève aujourd'hui de la communication médiatisée par ordinateur. Les blogs ont provoqué des rapprochements. L'espace n'est un obstacle ni à la transmission des informations ni à l'expression des émotions.

Les médias traditionnels ont été probablement les premiers à se rendre compte des potentialités de ce nouveau dispositif qui pourrait mettre en risque leur propre vie. Et ils les ont intégrés à l'intérieur même de leurs sites WEB. Les instances du pouvoir se sont également rendu compte des potentialités et des risques de cet outil et elles les ont intégrés. Pourquoi recourir aux médias traditionnels si elles peuvent se passer de médiation et entrer en contact direct avec les citoyens ? Les politiciens ont découvert le terrain par excellence de l'exposition de soi visible par la blogosphère. Et le rôle de médiation est joué par la blogosphère de forme gratuite⁹. Des jeunes se rencontrent dans des blogs thématiques pour discuter des films, parler de chanteurs, d'acteurs, de leurs camarades de classe, de leurs professeurs. Ils s'intéressent au local et au

global, s'exprimant sur l'école et s'engageant souvent dans des causes sociales planétaires. Ils présentent des travaux faits en classe à d'autres écoliers ou à d'autres étudiants, comme nous pouvons l'observer directement dans le cas du Colloque d'Autrans ¹⁰ sur « La génération Internet », disponible en ligne et sur les blogs qui ont commenté les travaux des élèves présentés lors de ce colloque. Le mot « convergence » signifie pour les jeunes blogueurs une occasion de rencontre, de discussion de points de vue, une occasion de produire des textes écrits, de produire des vidéos, de devenir techniciens d'image, journalistes, écrivains... et de partager. Comme le suggère K. Johnson (2006), ils sont en train d'apprendre de nouvelles formes de liaison sociale, avec des risques plus grands, dont l'école doit obligatoirement tenir compte.

Par conséquent, les blogs semblent contribuer à l'établissement de liens sociaux, en fournissant aux individus un outil d'identification sociale. (Granieri, 2006 : 11, 12). Ils sont l'espace par excellence d'intelligence collective où on assiste à un renversement, ou plutôt, à un métissage des rôles de producteurs et de récepteurs de contenus.

Parler de cultures, aujourd'hui, implique tenir compte de ces changements sociaux. Dans une conception classique de la culture, le passé est toujours privilégié. Or, de nos jours, c'est le présent, ainsi que l'ouverture vers le futur, qui semblent caractériser les médiacultures. Mais, curieusement, des liens implicites vers le passé sont souvent établis, comme les dénominations mêmes de quelques blogs semblent le démontrer.

À ce propos, J. de Rosnay ¹¹ souligne l'effet provoqué par les technologies dans les notions de temps et espace : « Historiquement, au cours des siècles, nous sommes passés d'une société à dominante agricole à une société industrielle (société de l'énergie), pour atteindre finalement ce qu'on appelle communément la société de l'information. L'avènement de l'électronique, de l'informatique et le développement des télécommunications a naturellement marqué ce passage. La télévision par satellite et surtout Internet ont amplifié le phénomène de manière radicale ces dix dernières années. Cette brusque accélération a bouleversé les notions de temps et d'espace » (Rosnay, 2006 : 103, 104).

Les technologies peuvent, ainsi, me semble-t-il, ouvrir des portes à la « culture-action » (R. Galisson, 1999), mais contrairement à ce que l'on pouvait s'imaginer, elles ne ferment pas les portes aux autres formes de culture, voilà donc un autre motif d'intérêt pour la francophonie. Les nouvelles technologies créent d'autres déclinaisons, d'autres formes de médiation des cultures.

En ce qui concerne l'espace, il faut d'emblée remarquer que, presque simultanément l'espace s'ouvre au cyberspace, la technologie permet de créer des dispositifs pour que l'école ouvre ses portes. Nos classes sont devenues des classes aux portes ouvertes. Les enseignants ne sont désormais plus seuls avec leurs élèves. Et la salle de classe devient un espace à plusieurs voix. Voix des auteurs cités par l'enseignant, mais aussi voix des enseignants que l'on regarde sur internet en même temps qu'on les cite. Voix des apprenants présents, voix des apprenants d'autres classes. Le curriculum, les ouvrages, les

textes plus ou moins définitifs des auteurs que l'enseignant convoque dans ses cours s'affichent sur l'écran, ainsi que leur photo. De surcroît, les apprenants envoient immédiatement leurs textes ou peuvent faire des commentaires en chat avec des apprenants d'une autre classe, ailleurs, en langue maternelle ou étrangère, la toile devenant ainsi un lieu de rencontre interculturelle.¹²

Quels temps et espaces créer pour la francophonie ? Voilà bien une question que l'on peut se poser. Modestement, je propose tout d'abord la création et la dynamisation de réseaux, de blogs, de forums en Didactique de la Langue-Culture. D'une forme de culture hybride, de médiacultures, reposant sur des aspects de la «culture-vision» qui permet de contextualiser la culture de l'«action». Les espaces de classe virtuelles faisant connaître et partager aux jeunes d'autres jeunes me semblent constituer un deuxième axe d'intérêt pour la francophonie. L'entrée de l'internet dans la classe de langue, me semble-t-il, ne peut pas -ou seulement - servir à faire ce qui se fait habituellement en classe, ou à exploiter le quotidien, le maintenant, le moi. Internet permet de sortir de la classe pour découvrir... pourquoi pas ? la France et les pays francophones touristiques, des aspects des cultures du passé et des aspects technologiques, mais surtout l'occasion de connaître les autres. Le fait de vouloir à tout prix être pédagogiquement correcte et de proposer la France des banlieues, ou des sujets apparemment proches des adolescents, souvent, dans quelques pays, a fini par tuer une des principales motivations pour les langues : l'exotisme, l'invitation au voyage... Amélie Poulain a certainement fait plus pour les français que beaucoup d'instructions officielles. En tant que professeur de français, pour garder mon identité professionnelle, francophone, j'ai choisi un format «classique» de la classe de langue : la simulation globale et empruntant le chemin de Debyser (1996) Caré (1992) et Yaiche (1996, 2008) je me suis «transportée» sur Second Life.

Notes

¹ Désignation proposée par J. de Rosnay (mot-valise construit en palimpseste) : « J'appelle 'pronétaires' ou 'pronétariat' (du grec pro, devant, avant, mais aussi favorable à, et de l'anglais net, qui signifie réseau et est aussi l'appellation familière en français d'Internet - le 'Net') une nouvelle classe d'utilisateurs des réseaux numériques capables de produire, diffuser, vendre des contenus numériques non propriétaires, en s'appuyant sur les principes de la 'nouvelle économie'. C'est-à-dire capables de créer des flux importants de visiteurs sur des sites, de permettre des accès gratuits, de faire payer à bas prix des services très personnalisés, de jouer sur les effets d'amplification... ».

² E. Maigret et E. Macé (2005). Penser les médiacultures. Nouvelles pratiques et nouvelles approches de la représentation du monde.

³ Selon R. Galisson, la « charge renvoie à une idée de supplément, d'ajout au contenu du mot ; culturelle inscrit cette charge dans l'au-delà de la dénotation dont traitent les dictionnaires de langue (...) partagée est le propre de la culture (toute culture est un produit communautaire), mais, en l'occurrence, ce partage est l'affaire du plus grand nombre des locuteurs qui se réclament de cette communauté » (1999 : 483).

⁴ On vote l'utilité, par exemple, d'un post placé dans le journal du citoyen « Agoravox ».

⁵ Cf. Rapport de la Commission européenne.

⁶ Notre traduction.

⁷ http://www.clemi.org/international/jeunes_internet/ji_fr1.pdf, <http://www.webcastors.net/autrans/index02.html>, <http://www.webcastors.net/autrans/index02.html>.

⁸ Granieri, G. (2006). *Geração Blogue*. Lisboa : Ed. Presença.

⁹ Cf. le média citoyen Agoravox <http://www.agoravox.fr/>

¹⁰ Les Générations Internet. Colloque Autrans 2007 (janvier 2007). <http://www.webcastors.net/autrans/>.

¹¹ Dans un ouvrage publié en 2006, et disponible sur la toile, avec un titre construit en palimpseste qui, en soi, montre les implications sociales et politiques des dispositifs technologiques : « La révolution du pronétariat ».

¹² Le blog de l'Université de Léon est un exemple d'espace francophone en territoire espagnol. <http://www3.unileon.es/personal/wwdfmmt/d/blogFLE>.

Bibliographie

Araujo, E.S.A, M. H. et al. 2006. "Comunicação electrónica em contextos de educação linguística. Teorias e práticas". *Intercompreensão*, 13. Santarém: ESE e Edições Cosmos.

Arquembourg, J., Lambert, F. 2005. "Les récits médiatiques ». *Réseaux*, 132. Paris : FT & D/Lavoisier.

Baccino, T. 2004. *La lecture électronique*. Grenoble: Presses de l'Université de Grenoble.

Barbot, M. J. 2003. Médiation dans l'enseignement supérieur : vers un nouveau paradigme éducatif ? *ALSIC*. http://alsic.u_strasbourg.fr (24 juin 2005).

Commission européenne. 2008. *Un défi salutaire : comment la multiplicité des langues pourrait consolider l'Europe ?* Rapport de la Commission européenne - groupe présidé par Amin Maalouf http://ec.europa.eu/education/policies/lang/doc/maalouf/report_fr.pdf

De Kerckhove, D. 2006. Prefácio de *Geração Blogue* de G. Granieri (2006). Lisboa: Ed. Presença.

Debyser, F. 1996. *L'immeuble* : Paris. Hachette.

Dejean-Thircuir, C. & Mangenot, F. 2006. (coord) « Les échanges en ligne dans l'apprentissage et la formation ». *Le Français dans le Monde*. R& A n°40. CLE, FIPF.

Desbiens, J.-F., Gardin, J.-F. & Martin, D. 2004. *Intégrer les TIC dans l'activité enseignante: Quelle formation? Quels savoirs? Quelle pédagogie?* Sainte-Foy: Les Presses de l'Université Laval.

Ferraro Tavares, C. 2000. (coord.). « Classe de langue-télé : zones de proximité ». *Études de Linguistique Appliquée, Revue de Didactologie des langues-cultures*, 117. Paris: Didier Erudition.

- 2005. « Développer une compétence pluriculturelle à partir de l'écran. In J. Aden ». *De Babel à la mondialisation. Développer une compétence pluriculturelle à partir de la télévision?* Centre de Recherche CICC. Université de Cergy- Pontoise. CRDP de Bourgogne.

- 2007.(coord.) « Présentation. D'autres espaces pour les cultures ». *Études de Linguistique Appliquée, Revue de Didactologie des Langues* n° 146. Paris: Didier Erudition

- 2007. « Le temps, l'espace et les cultures. Les blogs en tant que lieux d'apprentissage et de rencontre interculturelle ». *Études de Linguistique Appliquée, Revue de Didactologie des Langues* n° 146. Paris: Didier Erudition.

Gallisson, R. 1999. « La pragmatique lexiculturelle pour accéder autrement à une autre culture, par un autre lexique ». *Études de Linguistique Appliquée, Revue de Didactologie des langue-cultures*, 116. Paris: Didier Erudition.

Gaonac'h, D. & Fayol, M. 2003. *Aider les élèves à comprendre du texte au multimédia* : Paris, Hachette Éducation.

Ghitalla, F. et al. 2003. *L'outre-lecture*. Paris : Bibliothèque Centre Pompidou.

Gillimor, D. 2004. *We the Media*. Sebastopol, USA: O' Reilly Media, Inc.

Hustache-Godinet, H. 2002. *Lire-Écrire des hypertextes*. Lille: Atelier National de Reproduction des Thèses.

Jonhson, S. (2005). *Tudo o que é mau faz bem* : Asa Editores.

Kerbrat-Orecchioni, C. 2003. *Les genres de l'oral : Types d'interactions et types d'activités*. In Journées d'études : les genres de l'oral (Université Lumière - Lyon 2, 18.04.03) (http://gric.univ_lyon2.fr/Equipe1/actes/journées-genre.htm).

Levy, P. 1990. *Les technologies de l'intelligence*. Paris : La Découverte.

- 2003. *La inteligencia colectiva* (<http://inteligenciacolectiva.bvsalud.org>). Maigret, E. & Mace, E. (dir.) 2005. *Penser les médiacultures. Nouvelles pratiques et nouvelles approches de la représentation du monde*. Paris : Armand Colin.

Manguenot, F. (coord.). 2006. Les échanges en ligne dans l'apprentissage et la formation. *Le Français dans le Monde*. R&A, 40. CLE : FIPF.

Marcoccia, M. 2003. La communication médiatisée par ordinateur : problèmes de genres et de typologie. In Journée d'études : les genres de l'oral (Université Lumière - Lyon 2, 18.04.03) http://gric.univ_lyon2.fr/Equipe1/actes/journées-genre.htm.

Moirand, S. 2003. Quelles catégories descriptives pour la mise au jour des genres du discours ? In Journée d'études : les genres de l'oral (Université Lumière-Lyon 2, 18.04.03) http://gric.univ_lyon2.fr/Equipe1/actes/journées-genre.htm. Mourlhon-Dalliés et al. (coord.). 2004. Les discours de l'Internet : nouveaux corpus, nouveaux modèles. *Les carnets du CEDISCOR* 8. Presses Universitaires de la Sorbonne Nouvelle.

Narcy-Combes, J.-P. 2005. *Didactique des langues et TIC : Vers une recherche-action responsable*. Paris : Ophrys.

Paul, V. & Parriault, J. (coord.). 2004. « Critique de la raison numérique ». *Hermès*, 39. Paris, CNRS.
Piolat, A. (2006). *Lire, écrire, communiquer et apprendre avec Internet*. Marseille : Solal Éditeurs.

Porcher, L. (1994). *Télévision, culture, éducation*. Paris : Armand Colin.

Puren, CH. et al. (coord.). 2004. « Usages des nouvelles technologies dans l'enseignement des langues étrangères ». *Études de Linguistique Appliquée, Revue de Didactologie des langue-cultures*, 134. Paris, Didier Erudition, Klincksieck.

Rosnay, J. 2006. *La révolte du pronetariat*. Paris : Fayard (août 2006 : www.pronetariat.com).

Rouet, J-F. 2001. *Les Activités Documentaires Complexes - Aspects Cognitifs et Développementaux* (HDR).

Wolton, D. & La Paige, H. 2004. *Télévisions et civilisations*. Bruxelles : Labor.

Wolton, D. 2005. *Il faut sauver la communication*. Paris : Flammarion.

Yaiche, F. (1996)*Les simulations globales: Mode d'emploi* . Paris : Hachette.

- 2008. « Identités, identités fictives, mondes réels et mondes virtuels. Le nouveau monde comme volonté et comme re-présentation ». Colloque International Problématiques Culturelles dans l'enseignement -apprentissage des langues. Université de Tallinn.